

## Lettre de Paris Détruire, dirent-ils. Visite du Palais de Tokyo

Bernard Lévy

Volume 46, numéro 186, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52898ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévy, B. (2002). Lettre de Paris : détruire, dirent-ils. Visite du Palais de Tokyo. *Vie des Arts*, 46(186), 28–28.

# Détruire, dirent-ils

« **UN GRAND CHANTIER...** », « **UN LABORATOIRE DES CULTURES ÉMERGENTES...** » : C'EST AINSI QUE **NICOLAS BOURRIAUD (36 ANS)**

ET **JÉRÔME SANS (41 ANS)**, SES DEUX DIRECTEURS (POUR TROIS ANS NON RENOUVELABLES) DÉFINISSENT LE PALAIS DE TOKYO,

SITE DE CRÉATION CONTEMPORAINE, INAUGURÉ À PARIS LE 21 JANVIER 2002.



Naomie Fisher  
Sans titre (Robe orange)  
Photo, 1997

C'est effectivement un chantier de 8000 mètres carrés dont la structure portante rivalise avec celle d'authentiques palais à cette différence que celui-là ne comporte pas de cloisons. Elles ont été abattues. Les parois de l'édifice ont gardé les scarifications des marteaux piqueurs, l'empreinte des escaliers et des encadrements des portes et des fenêtres qu'elles ont naguère soutenus; au sol, alternent des planchers et des aires toutes de béton gris; aucun coffrage ne cache ni n'assourdit les tuyauteries. Par bonheur, la lumière tombe du ciel à peine retenue dans sa chute par une verrière qui éclaire généreusement pendant la journée les créations plutôt insularisées dans un espace aussi vaste qu'un océan. Au moins est-il ouvert de midi à minuit et se targue-t-il d'être le seul centre de son genre au monde accessible « après les heures de bureau »!

« L'accent est mis sur les projets plutôt que sur la délimitation des espaces », indiquent les commissaires dans leur programme manifeste. Et justement, l'exposition inaugurale a réuni une trentaine de projets signés par des artistes considérés comme émergents sur la scène internationale. Autrement dit, des

artistes remarquables pour leur sens critique, voire provocateur, à l'occasion des biennales, des ateliers d'art expérimentaux et des rassemblements d'art actuel qui ont éclos un peu partout dans le monde ces récentes années.

Les productions des artistes invités à Paris ne sont reliées par aucun thème unificateur. L'impression que donne la visite est celle d'un immense désordre, d'un incroyable tohu-bohu où se mêlent et s'opposent la reconstitution d'une ruelle jonchée d'ordures, les restes et les gravats d'une maison – en fait une prison – détruite par explosion (installation du tandem Michael Elmgreen et Ingar Dragset), des mannequins de fibre d'époxy simulant de vrais clochards sans abri (sculpture *Qui a tué Kenny?* de Virginie Barré), une suite de photos montrant une femme à demi nue (l'artiste Naomie Fisher) étendue dans des sous-bois dans des postures de pur exhibitionnisme mais qui n'en évoquent pas moins une scène de viol, une corbeille à papier géante remplie de journaux dans toutes les langues et de moniteurs de télévision branchés sur *Euroneus* (pièce de Wang Du) invite les visiteurs à se délester de leur quotidien, une gigantesque bande dessinée murale aux couleurs techno et fluo peinte par Navin Rawanchaikul accueille les visiteurs en illustrant les tribulations d'un commissaire d'exposition et d'un spéculateur. Un peu plus loin, sur des tréteaux, s'étalent des monceaux de babioles dans le style kitsch le plus courant, cette pacotille inonde habituellement les boutiques de souvenirs authentiquement bon marché; d'ailleurs, les objets ainsi étalés sont à vendre, il est même possible d'apporter pour s'en débarrasser ses propres quéquineries domestiques (installation de Surasi Kusolwong); et puis, une galerie de portraits de gens inconnus (photos de Beat Streuli) dans des poses de chefs d'état en campagne électorale...

Bien entendu, ce genre de manifestation suscite des commentaires

divers. En premier lieu, beaucoup de gens se demandent pourquoi avoir sacrifié le Palais de Tokyo alors qu'il aurait été possible de dénicher un hangar ou un entrepôt à la périphérie de Paris bien mieux adapté aux perspectives que visent les responsables culturels français, en l'occurrence « doter Paris d'un site de création contemporaine consacré aux expressions artistiques expérimentales interdisciplinaires et internationales ». Ensuite, s'il est vrai que les honoraires des architectes (6,5 millions de dollars canadiens) ont été peu élevés (et pour cause puisqu'on n'a pas construit grand-chose mais plutôt détruit et juste réaménagé les superstructures: chauffage, ventilation, etc.), s'il est également exact que le budget annuel (environ 5 millions de dollars canadiens) ne semble pas pharaonique pour un établissement qui s'engage à produire des séries d'événements mensuels, l'affectation de telles sommes aurait pu être judicieusement répartie entre plusieurs autres espaces d'art contemporain d'envergure plus modeste, à l'instar du Plateau (600 mètres carrés) inauguré le 17 janvier 2002 (quelle coïncidence!) dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement et dont les objectifs sont exactement les mêmes.

Et puis, il s'est trouvé des critiques pour déclarer que la plupart des installations n'étaient pas nouvelles. Certaines n'en étaient pas moins percutantes. Et, précisément, des voix se sont élevées pour déclarer l'exposition trop folle, d'une violence parfois insoutenable... À ceux-là, Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans rappellent avec justesse que « c'est le monde dans lequel nous vivons qui délire; les artistes se contentent d'emprunter quelques éléments et d'en pousser la logique à bout. » Telle est aussi la raison d'être du KW de Berlin et du P.S.1 de New York (Voir dans ce numéro la Lettre de New York de Pâquerette Villeneuve).

Quelles que soient les réserves que l'on puisse formuler au sujet de

l'avenir de ces deux sites, leur inauguration quasi simultanée témoigne à tout le moins d'une effervescence en France pour les arts d'aujourd'hui et d'une ouverture remarquable pour les productions étrangères. On voudra bien noter qu'aucun artiste canadien ne fait partie de l'exposition inaugurale du Palais de Tokyo pas plus que de celle du Plateau. Il sera intéressant néanmoins de suivre l'évolution de ces initiatives au moment où l'on s'interroge, au Québec et au Canada, sur le rayonnement des arts visuels à l'étranger.

Bernard Lévy



Virginie Barré  
*Qui a tué Kenny?*  
Installation/sculpture  
2001

EXPOSITION INAUGURALE  
DU PALAIS DE TOKYO,  
SITE DE CRÉATION CONTEMPORAINE  
13, AV. DU PRÉSIDENT-WILSON,  
PARIS 16<sup>e</sup>

LE PLATEAU  
32, RUE DES ALOUETTES, PARIS 19<sup>e</sup>